Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 35 (1952-1953)

Artikel: Les trouvailles faites en suisse de monnaies médiévales

Autor: Schwarz, Dietrich

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173433

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIETRICH SCHWARZ
ZURICH

LES TROUVAILLES FAITES EN SUISSE DE MONNAIES MEDIEVALES *

Il y a douze ans, au VIIIe Congrès international des sciences historiques à Zurich, l'importance scientifique des trouvailles monétaires a été soulignée par deux savants, M. Hävernick — que nous avons le plaisir d'avoir parmi nous — dans sa communication : « Die Münzfunde in ihrer Bedeutung als Quelle für die Verkehrs- und Wirtschaftsgeschichte » et par notre très regretté collègue, M. Le Gentilhomme, dans sa communication : « Les trouvailles monétaires considérées comme sources historiques». Et presque en même temps l'importance du sujet fut démontrée par l'enquête, dirigée par M. von Loehr, sur la législation en matière des trouvailles monétaires dans les différents pays du monde, enquête très intéressante, mais pas très connue parce que le Bulletin du Comité international des sciences historiques n'atteint, hélas ! que très rarement les historiens. — Permettez-moi de proposer en passant la réimpression des conclusions de cette enquête qui présentent un intérêt considérable pour nos travaux et tendent, si justement, à un meilleur traitement des trouvailles. — Si je me permets aujourd'hui de revenir sur ce sujet, qui sera prévu sans doute aux travaux de notre commission, c'est pour seconder tous ceux qui luttent contre ce lamentable état de choses : des trouvailles extrêmement importantes restent inconnues des Cabinets, sont dispersées et même fondues sans avoir pu être étudiées par les savants.

Je me bornerai à vous soumettre quelques observations sur les trouvailles faites en Suisse de monnaies médiévales, car il est absolument impossible, comme vous le savez, de traiter d'une façon utile toute la question des trouvailles, même pour un petit pays dont presque un quart pourtant de la superficie est inhabitée.

Dès le commencement du 19e siècle et du romantisme, grandit l'intérêt pour les monnaies médiévales et le désir de sauver les trouvailles. C'étaient avant tout les particuliers et les membres des sociétés historiques et archéologiques, de récente formation, qui achetaient les trouvailles et publiaient des notes. Malheureusement beaucoup de ces collections ont été dispersées à tous vents et ces monnaies ont perdu pour ainsi dire leur acte d'origine. Nous possédons dans la collection du Musée national suisse, un triens mérovingien frappé à Vindonissa, extrêmement rare ; en préparant cette petite communication j'ai découvert qu'il avait été trouvé à Annemasse ; de la collection de Frédéric Soret, il passa au Cabinet de Donaueschingen, puis fut enfin acheté par le Musée national suisse. Certes, ces amateurs du 19e siècle n'étaient pas les premiers à

* Communication faite à la Commission numismatique du Comité international des sciences historiques, à l'occasion du IXe Congrès international des sciences historiques, Paris 1950. — L'auteur remercie Maître Colin Martin sincèrement d'avoir bien voulu revoir son texte français.

s'occuper de monnaies médiévales. Les collectionneurs du 18e siècle, les savants du 17e siècle même les recueillaient sans méthode et avec des conceptions souvent étonnantes. Au commencement du 18e siècle, par exemple, on a cru distinguer sur un denier, trouvé sur territoire zurichois, l'effigie assise de Charlemagne, le fondateur légendaire de la collégiale de Zurich, alors que c'était en réalité seulement une simple croix entourée d'un cercle perlé —! Malgré ces erreurs, que nous ne voulons pas juger trop sévèrement, les inventaires des collections, les manuscrits des historiens et les annotations manuscrites de certains ouvrages numismatiques, peuvent nous donner des renseignements utiles sur des trouvailles aujourd'hui disparues ou tombées dans l'oubli (le volume, par exemple, de David Hottinger, Numi bracteati Tigurini 1702, comportant des notes de J. H. Zoller, 1671—1763, à la Bibliothèque du Musée national suisse, cote J d 1). Le destin des trouvailles d'autrefois est illustré d'une façon amusante, et attristante à la fois, par le passage suivant du Schatzbuch — journal du trésor — de l'Etat de Lucerne, de l'année 1737 :

« In dem kleinen Isen- oder sogenannten Seckelmeister-Gänterlin sind laut alten Inventarien aufbehalten die anno 1550 von einigen Kindern, so Erdbere gesucht, in der Spitals Weyd, im Gigli genant, so vormalen Wald gewesen, vornen am Gütsch gelegen, in einen vergraben gewesten irdenen Hafen gefundenen alte silberne Pfennig altfränkischer Form und seltzammen Schlags.»

« Item noch einige andere dergleichen alte silberne Pfennig so anno 1574 bey dem Burgstahl des alten zerstörten Schlosses Littau bey der Mühle zu Toremberg gefunden worden.»

« Item, etwelche anno 1600 zu Hocken im Rottenburger Ambt in einem Acker gefundene alte silberne Schatz-Pfennige extra zu unsern Gnädigen Herren ausgetheilt worden.»

« Item einiger wenige ohngefehr anno 1641 bey Reiden gefundene alte silberne Pfennig von schlechtem Halt.»

« Item andere der gleichen alte Pfennig von feinem Silber und in mehrer Zahl, so anno 1681 zu Lüggschwyl in einem Buchwald gefunden wurden.»

« Zu merken, daß weilen die Herren, so in die Schatz-Kammer gehen, von oberwehnten Pfennigen aus Curiositet mit zu nehmen pflegen, die Zahl der selbigen sich gemindert.» (Communication de Th. Liebenau à l'Indicateur d'antiquités suisses II, 1900, p. 234.)

Cela se passait au 18e siècle. Je ne sais pas s'il en était encore ainsi au 19e siècle, au cours duquel les trouvailles furent de plus en plus appréciées, d'abord pour leur apport en pièces rares et inédites aux collections publiques et privées et ensuite comme documents historiques importants.

Malgré cet intérêt grandissant, l'attitude des autorités à l'égard des trouvailles laissait à désirer ; elle n'était qu'improvisée. La documentation aussi restait insuffisante et livrée au hasard. Il est difficile, en conséquence, de nous faire une idée d'ensemble.

Pour arriver à ce but, il nous faudra de longs travaux préliminaires, car nous n'avons aucun répertoire général de toutes les mentions de trouvaille, de toutes les pièces ayant survécu. Nous nous basons sur les notes de M. Burckhardt, ancien directeur de la Bibliothèque de Zurich, sur un dépouillement du Bulletin de la Société suisse de numismatique remplacé par la Revue suisse de numismatique et enfin sur quelques notes prises au cours de recherches personnelles. Je vous en signale quelques-unes des plus importantes, car il ne saurait être question de vous soumettre une liste de toutes ces trouvailles. Vous en connaissez quelques-unes, d'autres vous sont sans doute encore inconnues.

Pour vous donner un ordre de grandeur, je signale que le nombre des trouvailles de monnaies médiévales suisses que j'ai relevé jusqu'à maintenant s'élève à environ 220. Un peu plus des deux tiers ont été découvertes dans le pays même (une vingtaine d'entre elles comptent chacune plus de 2000 pièces) et moins d'un tiers à l'étranger (non comprises les nombreuses trouvailles isolées publiées par Dannenberg). Afin qu'on soit en mesure de se servir de cette documentation, j'ai l'intention de former différents fichiers d'ordre géographique (lieu de la trouvaille, lieu ou pays de provenance), chronologique (sans trop de détails) et bibliographique (auteurs, périodiques). Faute de moyens et de collaborateurs qualifiés, ce travail n'avancera que très lentement. —

Examinons, maintenant, à travers les âges, les trouvailles importantes! Pour l'époque mérovingienne, nous ne connaissons pas de trouvailles renfermant plusieurs pièces, les monnaies font partie le plus souvent d'inventaires de tombeaux burgondes ou alémaniques. Rappelons qu'on a trouvé un triens mérovingien, de l'atelier de Sion, à Sutton-Hoo. Une véritable circulation monétaire n'existait semble-t-il que dans les régions occidentales de notre pays. Dès l'ère carolingienne cet état de choses a changé; l'Est du pays prit plus d'importance. Excepté la trouvaille d'Ilanz, nous ne trouvons pas de trésors, mais surtout des pièces isolées ou peu nombreuses.

Par son importance, la trouvaille d'Ilanz se place, en Suisse, à la tête de toutes celles du moyen-âge. Elle n'est pas seulement riche en pièces rares et importantes, elle donne, par sa composition, une idée très intéressante de la circulation monétaire et nous montre la répartition d'une fortune considérable. A côté des monnaies, nous y voyons des bijoux (boucles d'oreilles) et même deux gouttes d'or, sorte de lingots formés vraisemblablement de monnaies ou de bijoux fondus. Exception faite de cette trouvaille d'Ilanz — de la fin du 8e siècle —, nous n'avons jamais rencontré en Suisse de lingots du moyen-âge. Il devait pourtant y en avoir beaucoup: Nous savons, par exemple, que les grandes contributions ecclésiastiques étaient transportées à Rome, non en espèces, mais en lingots, ce que nous apprend le fameux « Liber decimationis » du diocèse de Constance, de 1275, source extrêmement importante pour l'histoire économique et ecclésiastique. Cette trouvaille d'Ilanz a justifié l'opinion que le col du Lukmanier devait être déjà très fréquenté aux temps carolingiens. Cette trouvaille est, heureusement, conservée dans son ensemble au Musée Rhétique de Coire et nous eûmes le privilège de pouvoir la montrer aux visiteurs de notre exposition « Geld,

Münze, Medaille » l'année passée à Zurich. A cette occasion de nouvelles photographies ont été faites, mesure nécessaire dans beaucoup de cas. Nous nous demandons s'il ne serait pas utile de faire une collection photographique centrale, au Cabinet national, de toutes les monnaies retrouvées dans un pays. Une autre tâche de très longue haleine, mais non moins importante, serait de former parallèlement une collection de moulages de tous les trésors découverts dans un pays ou dans une province. Une partie des fonds internationaux créés pour des recherches scientifiques, ne pourrait-elle pas être consacrée à aider les numismates à former de telles collections ? Il ne sert à rien toutefois d'en avoir sans des catalogues suffisants, renseignant sur le contenu des trouvailles, sans des précisions sur les circonstances de la découverte, souvent mal connues, sur les récipients. Au moyen-âge ce sont fréquemment des pots en terre cuite, datés par le contenu et extrêmement précieux par ailleurs pour notre connaissance du développement de la céramique médiévale. Parmi les quelques pots conservés en Suisse, celui de la trouvaille de Winterthur est un des plus remarquables.

Mais revenons au 10e siècle ! Une trouvaille assez importante doit avoir été faite à Zillis, dans les Grisons, elle renfermait des deniers des ducs de Souabe, notamment de Herimannus, frappés à Zurich et dispersés aujourd'hui dans nombre de collections, sans indication d'origine.

Pour cette période du 10e siècle et pour celle des semi-bractéates, nous avons quelques autres trouvailles en Suisse, mais très peu, en comparaison du grand nombre de pièces de Zurich, de Bâle et des villes voisines allemandes figurant dans les trouvailles de la Pologne, de la Russie, des Pays scandinaves et de l'Est de l'Allemagne, aussi, à Rome où les différentes époques ont laissé leurs traces monétaires, témoins de la seule organisation internationale du moyen-âge, vestiges de ses puissants liens religieux. Il y a peu de temps, un trésor découvert au Puy (France) a fourni des semi-bractéates suisses — on n'en soupçonnait point jusqu'à maintenant dans cette région : le fait s'explique par le célèbre pèlerinage du Puy. — Il est très difficile de se faire une idée claire sur la dispersion et l'importance des trouvailles de l'Europe orientale et septentrionale. Je suis convaincu qu'il y en a eu beaucoup dans les pays de l'Est — et même de l'Ouest — renfermant des pièces importantes et des documents historiques très précieux, dont nous n'avons pas connaissance. A ce propos, je vous signale que j'ai demandé, il y a deux ans, à l'Académie des sciences à Moscou, s'il y avait des monnaies d'origine suisse, provenant de trouvailles faites après l'édition des travaux très méritoires du baron von Koehne et de Dannenberg. On n'a pas daigné me répondre. Pour le 11e siècle, on a de nouveau plusieurs trouvailles de semi-bractéates en Suisse même ; on en trouve également à Rome. J'ai entendu dire qu'il y en avait aussi dans les fouilles récentes de St-Pierre de Rome, où l'on m'a invité à venir voir les pièces trouvées ! Petite différence de méthode entre Moscou et Rome, peut-être significative.

Se borner, pour l'étude des trouvailles monétaires, aux frontières d'aujourd'hui est tout à fait impossible. J'ai repéré, il y a quelques semaines, une trouvaille inconnue faite à Colmar, comportant plusieurs pièces suisses ... au Musée de Cluny ! Je vais, par contre, vous citer quelques pièces étrangères trouvées en Suisse : monnaies arabes

(Afrique du Nord), découvertes à Steckborn, sur les Lägern (montagne dans les environs de Zurich), aux bords du Léman et à Moudon, étudiées par notre éminent confrère Sture Bolin. A Lausanne, nous avons un penny d'or d'Edouard l'Ancien, pièce unique trouvée à Lutry, sur la route longeant le Léman, débouché du col du Grand St-Bernard.

Les 12e et 13e siècles sont marqués par une concentration de pièces locales, par l'absence de pièces étrangères ou excentriques. Nous y voyons pour cause l'extension du principe de la territorialité de la monnaie, en réalité jamais rigoureusement appliqué, toujours combattu par les marchands et contrecarré par les exigences de la vie quotidienne. Je ne connais aucune trouvaille suisse qui n'ait contenu que des pièces ayant cours légal dans la région et à cette époque. Les grandes trouvailles de Wolsen, de Winterthur, de Bâle (St-Johann), d'Eschikofen, par exemple, nous le montrent très nettement. Les besoins économiques étaient plus forts que les lois, souvent arbitraires des princes séculiers ou ecclésiastiques, détenteurs du droit de battre monnaie. On trouve très tôt des gros tournois, des florins de Florence et des sequins de Venise. A la même époque, où nous en rencontrons les premières mentions dans les documents, nous en voyons les traces dans les trouvailles. A partir du 13e siècle, nous pouvons constater une importance grandissante des cols des Alpes, aussi des changements dans les itinéraires utilisés par les marchands, les pèlerins ou les soldats. Jusqu'au 13e siècle, c'étaient surtout le Grand St-Bernard et les cols des Grisons (Septimer, Splügen, Vogelberg et Lukmanier). Dès le 13e siècle le col du St-Gothard commence à jouer son rôle si important dans l'histoire de la Suisse. Nous en trouvons les traces dans les diverses trouvailles faites au long de cette route, par exemple, des pièces anglaises. Les autres passages étaient tout aussi bien fréquentés, comme le prouvent les trouvailles de Rhäzüns (avec beaucoup de pièces milanaises), de Rueras (Gros tournois). Une trouvaille récente et pas encore publiée renfermant des Gros tournois, des florins d'or d'Italie et des Pays Rhénans, a été faite à la Maloja ; d'autres proviennent de la Lenk (Oberland bernois) et de la Forêt de Finges (Valais), riches en pièces d'or. N'oublions pas enfin que les grandes batailles de libération et celles contre nos agresseurs ont laissé leurs traces numismatiques : les pièces trouvées à Sempach cette année même, comme les différentes trouvailles faites sur le champ de bataille de Morat le prouvent. Vers la fin du moyen-âge, le principe de la territorialité de plus en plus combattu fut pratiquement abandonné.

Nous ne possédons pas beaucoup de témoins monétaires de la situation politique très particulière de la Confédération suisse dans le concert des puissances européennes. Les fortes sommes gagnées dans les guerres d'Italie et dans les autres services étrangers ne sont pas restées longtemps entre les mains des confédérés. Nous constatons toutefois que la trouvaille d'Ueberstorf (enfouie vers 1555, découverte en 1943 et achetée, il y a quelques années, par le Musée national) contenait un certain nombre d'écus d'or de Louis XI, entrés en Suisse probablement au début de son règne, peut-être aussi à l'époque de François Ier, puisque les pièces de ses prédécesseurs circulaient encore en France.

En dernier lieu, je ne voudrais pas passer sous silence que non seulement le sol, la terre et les vieilles murailles nous livrent les cachettes monétaires, mais pareillement les documents écrits nous permettent de découvrir des monnaies inconnues.

J'ai constaté, par exemple, dans une carte d'Aarau qu'un pré a été vendu pour 20 livres de « Böschen ». Le mot n'a pas été expliqué par l'éditeur, certainement pas numismate. Si l'on connaît les monnaies on peut admettre qu'il s'agit de deniers avec le heaume et les plumes de paon, symbole de la Maison d'Autriche, seigneur de Zofingen. Je ne cite ce détail que pour souligner encore une fois la nécessité d'une formation numismatique du jeune historien. Pour cette formation l'étude sérieuse d'une trouvaille ancienne ou récente, sous la direction d'un numismate expérimenté, me semble une des meilleures méthodes. D'un examen attentif, se dégagera une vue d'ensemble confirmant notre thèse que les trouvailles monétaires sont une illustration de premier ordre, non seulement de l'histoire monétaire et économique, mais aussi de l'histoire nationale en général.